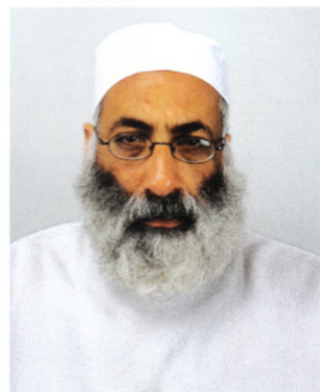




**Icône.** Place Tahrir, le travail de Nabil Boutros est devenu une affiche symbole.



**I**l lui a suffi d'un voyage en avion au Yémen pour que le déclin se produise.

A bord, il observait un steward, un Egyptien comme lui. « Cet homme aurait pu être plus efféminé ou plus costaud. Je me suis dit que, finalement, il suffit de changer de look pour que les gens y croient ! Du jour au lendemain, des barbus deviennent des moralisateurs, et de petits voyous qui s'habillent en costume cravate, des hommes d'affaires. »

Alors, début 2010, Nabil Boutros se laisse pousser la barbe et, six mois plus tard, il commence à se photographier.

La photographie n'était pas sa première vocation. Né au Caire en 1954, il suit d'abord des études aux Arts décoratifs dans sa ville natale, puis aux Beaux-Arts à Paris. Surtout attiré dans un premier temps par la peinture et

## L'image

# TOUS ÉGYPTIENS

En 2010, le photographe Nabil Boutros réalise une série d'autoportraits pour vilipender la société égyptienne.

Sans savoir qu'un an plus tard la révolution va s'en emparer.





les décors de théâtre, il bifurque lentement vers la photographie au début des années 1990. Et commence par combler un manque : il fait le tour de l'Égypte pour prendre des clichés de ses compatriotes. La question qu'il se pose à l'époque est très simple : « *Qu'est-ce qu'être égyptien ?* » Lui-même, qui a toujours parlé français et arabe, se demande en quoi il l'est. En découle une première série, *Portraits égyptiens*. D'autres suivront. Sur la musique populaire égyptienne, la nuit ou les rites coptes. En 2003, on lui commande un reportage sur Le Caire pour une exposition, « *Musulmanes, musulmans* », qui sera présentée au parc de la Villette. « *C'est là que j'ai pris conscience de la montée d'un islamisme violent et d'une islamisation de la société. La question est devenue : "Que se passe-t-il aujourd'hui en Égypte ?"* »



Nabil Boutros opte pour la couleur. Son travail, qu'il intitule *L'Égypte est un pays moderne*, se veut ironique. Le pli est pris. Juin 2010. Nabil Boutros se constitue une garde-robe pour sa nouvelle série, *Égyptiens*. Se laisse toujours pousser la barbe, puis se rase la moustache,

*Il se laisse pousser la barbe, puis se rase la moustache, se taille une barbichette, et attend que ça repousse.*

se taille une barbichette, et attend à nouveau que ça repousse. Surtout ni postiche ni Photoshop. L'un de ses amis, qui dirige Darb 1718, un centre d'art contemporain du Caire, lui propose d'exposer neuf de ses vingt photos à la fin de l'année. Le 31 décembre, un



attentat fait une vingtaine de morts dans une église copte d'Alexandrie. « *Cet ami a voulu réagir face à l'ignominie. Il m'a proposé de montrer ma série en affiche et de la renommer Tous Égyptiens.* » Une vingtaine d'institutions se cotisent pour en imprimer sept mille, distribuées un

peu partout au Caire, mais aussi à Alexandrie, Minieh et Assiout. Le 25 janvier 2011, les premières manifestations ont lieu, notamment sur la place Tahrir, au Caire, pour réclamer le départ du président Moubarak. C'est le début de la révolution. Les contestataires se font



photographier à côté de soldats ou de l'affiche *Tous Égyptiens*. Revenu à Paris, où il vit, Nabil Boutros est bouleversé de voir la foule égyptienne s'emparer de son travail : « *Cette affiche, c'est une façon de dire : "Ça suffit de nous diviser !" Au départ, j'étais réticent. J'avais peur que ça devienne de la communication. Mais il y a encore assez d'ambiguïté pour qu'elle perturbe les gens, donc ça me va très bien...* » Bien que Nabil Boutros soit déjà accaparé par un autre projet, il lui reste quatre ou cinq autoportraits à réaliser, « *notamment un en paysan et un en rond-de-cuir de l'administration* ». Jusque-là, ceux à qui il a prêté son visage « *sont tout sauf moi* », s'exclame-t-il. Plus encore, « *ils sont tout ce que je déteste !* » •

**Philippe Séclier**

